

gie de l'Académie des sciences ;— M. Hayem, au nom de la Faculté de médecine ;— M. Mathias Duval, au nom de l'Académie de médecine ;— M. Brown-Séquard, au nom de la Société de biologie ;— M. Féréol, au nom de la Société médicale des hôpitaux.

VULPIAN était né à Paris le 5 janvier 1826 ; interne des hôpitaux en 1849, il comptait dans sa promotion Axenfeld, Charcot, Potain, Trélat, etc. Le 21 juillet 1853 il était reçu docteur après la soutenance d'une thèse sur l'*Origine réelle de quelques nerfs crâniens*, résultat de recherches faites au Muséum en collaboration avec M. Philippeaux.

Savant d'une modestie rare, contre laquelle la flatterie vint toujours échouer, il ne chercha jamais à se faire un piédestal de ses découvertes. Il était calme, froid, réfléchi ; suffisamment orateur sans être un bon parleur, il intéressait toujours son public par la profonde connaissance de son sujet. Nous ne saurions au surplus rien ajouter à ce discours si précis, et si rempli de faits, qu'à prononcé sur sa tombe M. Charcot, son condisciple et son plus vieil ami.

*Discours de M. CHARCOT, membre de l'Académie des Sciences.*

Messieurs,

J'ai accepté la douloureuse mission d'exprimer, au nom de la section de médecine et de chirurgie, les regrets que fait éprouver à l'Académie des sciences la perte imprévue de l'un des membres qui l'ont le plus honorée et le mieux servie. L'Académie a pensé que cette mission devait incomber à celui qui, pendant de nombreuses années, est resté attaché à Vulpian par les liens d'une amitié étroite et a été l'intime témoin de ses labeurs. Mais je crains que la tâche ne soit bien difficile à remplir. Le deuil que nous portons tous ici m'est un deuil trop personnel pour que je n'aie point quelque peine à rassembler mes forces et à dominer le sentiment de profonde affection que j'éprouve.

Je rencontrai Vulpian pour la première fois, il y a trente-cinq ans de cela, à l'hôpital de la Pitié, où nous venions l'un et l'autre exercer les fonctions d'interne. Parisiens tous les deux, nous entrions dans notre vingt-cinquième année. Une parfaite communauté de sentiments, d'idées, de tendances, et jusqu'aux difficultés de l'existence qui nous étaient communes, nous avaient bien vite rapprochés ; ce fut pour la vie.

Mon collègue, à cette époque déjà, était attaché au muséum d'histoire naturelle comme préparateur de Flourens, sous la direction de M. Philippeaux qui fut plus tard son collaborateur. On voit que, dès l'origine de ce carrière, Vulpian dut partager son activité entre le